

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marie-Louise GENOLET

Un cours de théologie pour laïcs

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1971, tome 67, p. 239-244

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Un cours de théologie pour laïcs

Quand l'idée fut lancée, dès le printemps 1967, d'organiser un cours de théologie pour laïcs, nous avons été fort surpris. La chose était nouvelle, à coup sûr. Et pourtant, tout de suite, nous avons compris que cela répondait à un secret désir enfoui au fond de nos cœurs de parents.

Comment en effet être parents chrétiens, en cette deuxième moitié du XX^e siècle, comment transmettre à nos enfants le message du Christ dans un langage d'aujourd'hui et comment d'abord concilier notre foi personnelle avec la vision actuelle du monde, comment nous approcher des grands mystères révélés par les sentiers de la recherche moderne et de la réflexion ? C'est aux prises avec toutes ces interrogations que nous nous sommes inscrits, poussés par l'attente de nos enfants et de tous les adolescents au milieu desquels nous vivons.

Il fallut d'abord vaincre des difficultés d'ordre pratique : quatre enfants à laisser au logis familial dès 19 heures. Ce point résolu, nous avons pu nous engager dans ce qui fut une aventure humaine et spirituelle d'une qualité exceptionnelle.

Les cours débutèrent en automne 1967 et s'achevèrent en juin 1971. Ils avaient lieu tous les vendredis soir, durant deux heures, réunissant à Sion ou à Saint-Maurice 250 à 260 personnes.

Et ce fut le premier enrichissement : cette rencontre exceptionnellement fidèle de laïcs, mariés ou célibataires, religieuses ou frères. Chacun fut étonné de découvrir en l'autre la même interrogation et le même désir, se sentant lié à l'unique « épopée » de l'Eglise. Et entre certains, des liens d'amitié se tissèrent, basés sur une qualité nouvelle de relations. Vivre un tel rassemblement à cause du seul Nom du Seigneur, entre parents et jeunes, laïcs et religieux, n'est-ce pas, véritablement, expérience d'Eglise ?

Nous sommes donc profondément reconnaissants à Monseigneur Adam d'avoir favorisé ce cours, à ceux qui en conçurent le programme : l'abbé François Varone, le chanoine Grégoire Rouiller et le Père Gervais Aeby, à tous ceux qui par leur dévouement en rendirent l'exécution possible.

Eléments de théologie

La matière enseignée se répartissait en éléments de théologie et initiation biblique. Il appartient à l'abbé F. Varone d'assumer l'organisation matérielle des cours ; nous lui sommes surtout reconnaissants d'avoir assuré si magistralement celui de théologie. Un rapide survol du travail accompli en quatre ans éveillera peut-être en vous la soif qui fut la nôtre...

Nous avons connu tout d'abord un élargissement de notre pensée religieuse. Il y a loin en effet du catéchisme de notre enfance et de notre jeunesse à ce grand vent du large présentant le christianisme comme apportant aux hommes une vue d'ensemble sur l'histoire du monde. C'est peut-être ce qui manquait le plus à notre foi : ce souffle puissant qui la place au cœur du grand projet de Dieu. Révéler Jésus-Christ, c'est révéler le projet de Dieu qui part de la naissance du monde et s'achève avec la fête éternelle du ciel. Jésus-Christ est le cœur et le sens de ce projet, celui qui finalise et les grands événements de notre époque, et la petite histoire de chacun de nous. C'est la large perspective que la première année de cours a ouverte devant nous. Il me semble que nous avons tellement besoin, aujourd'hui, de ce dynamisme et que notre jeunesse y serait particulièrement sensible.

Le cours nous a permis ensuite, durant la deuxième année, de reprendre, selon la problématique actuelle, quelques-unes des grandes questions de notre foi :

1. la création et la place de l'homme en son sein ;
2. le péché originel, tel qu'on le définit et tel qu'il apparaît dans un essai d'intelligence actuelle ;
3. le mal et l'« abscondité » du Dieu insaisissable ;
4. l'athéisme moderne, sources et formes, culpabilité et salut ;
5. la Résurrection du Christ et la nôtre par voie de conséquence ;
6. le Mystère trinitaire : le dogme défini, son approche par analogie psychologique et communautaire.

Durant la période 1969-1970, M. Varone choisit de nous introduire à la connaissance de Jésus, Seigneur et Sauveur. Nous qui avons toujours su que Jésus-Christ a existé, nous oublions qu'il est la réalité la plus inattendue de l'histoire de l'humanité. Il est venu révéler que l'être humain peut être en relation avec Dieu, mais par son existence humaine

à Lui, Jésus-Christ. C'est précisément cette existence qui nous révèle qu'il est Fils, Serviteur et Seigneur. Ici s'insère la manifestation du Christ ressuscité, les richesses de son Ascension, celles de la Pentecôte.

Enfin la dernière étape du cours nous a conduits vers le mystère de l'Eglise : réalité d'une brûlante actualité. Nous avons, beaucoup d'entre nous, gardé de nos bancs d'école l'image d'une Eglise institutionnelle, hiérarchique et immuable. Sans tout renier, quelle découverte et quel enrichissement spirituel de voir l'Eglise, peuple vivant de Dieu, sacrement primordial du Christ glorieux. Désormais elle ne peut plus être pour nous celle qu'on regarde comme de l'extérieur, celle qu'on critique ou accuse. Elle est celle qui nous fait vivre, réalisant et signifiant, à travers nous dans le monde, la rencontre avec le Dieu Saint.

Dans cette optique nous avons revu les grands sacrements chrétiens, sans négliger les problèmes soulevés à l'heure actuelle :

l'Eucharistie et la Présence réelle ;
le Baptême et la justification ; avec la question controversée du baptême des enfants ;
la Pénitence redécouverte sous sa triple forme de conversion personnelle, de pénitence communautaire et de réconciliation sacramentelle ;
le Mariage sacramentel et indissoluble et la vérité chrétienne de la vie sexuelle.

Cette rapide esquisse vous aura fait mesurer, je l'espère, et l'immense travail de M. Varone et l'ampleur de notre découverte. Mais à reparcourir cette démarche, il me semble qu'elle est d'une telle importance pour la confirmation de notre foi que je voudrais, une fois encore, remercier M. Varone pour son œuvre et son dévouement. Nous présenter toute cette réflexion philosophique et théologique, sans nous écraser par une « trigonométrie transcendantale » qu'il raillait si gentiment, ne devait pas être chose facile. Puis-je encore relever ces paradoxes qu'il maniait avec autant d'adresse que de courtoisie pour notre plus grande joie ? Ceci pour la partie théologique.

Initiation biblique

Restait encore l'introduction à la Bible, moins ardue peut-être et moins abstraite.

C'est le Chanoine G. Rouiller qui nous introduisit, nous, pauvres profanes, dans le sanctuaire de la Bible ! Je dis à dessein « sanctuaire », car il nous est apparu que la Bible — si mal connue de nous — était réellement un lieu de Présence divine.

Ce fut d'abord une approche timide du Pentateuque et des grands courants qui ont animé l'Ancien Testament. Puis une première prise de contact avec les évangélistes et l'apôtre Paul. Mais ce qui fut pour moi la grande découverte de cette première année, c'est la théologie de l'Alliance, grille de lecture de toute page de l'Ancien et du Nouveau Testament. Elle nous conduisit de l'Alliance première du Dieu créateur à l'Alliance universelle, parfaite et définitive dans le Christ en passant par l'élection et l'Alliance du Sinaï. Tous les événements que les livres saints nous rapportent trouvent leur place exacte dans ce plan du Père. L'exposé historique des merveilles de Dieu justifie la loi. Les bénédictions, les rites et les témoins s'articulent harmonieusement. L'Alliance nous est ainsi apparue comme lumière sur toute l'histoire biblique, raison d'être de l'Eglise, fin du monde et de notre vie personnelle.

La deuxième année, revenant sur quelques chapitres essentiels de l'Ancien Testament, M. Rouiller s'arrêta d'abord devant la grande figure d'Abraham, « pèlerin pour compte de promesses », selon l'inoubliable formule. Père de la foi, merveilleux de disponibilité dès la genèse de sa vocation, Abraham s'accomplit à l'apogée de sa nuit : il posa l'acte de foi pure et « Yahwéh le lui compta comme justice ».

Mais l'art de M. Rouiller ne se borna pas à dégager la partie typologique des pages de l'Ancien Testament ; il sut, à ces lumières-là, éclairer notre vie présente et poser des questions à notre foi, à notre justice, à notre sens de Dieu, à notre prière. Tous ses cours, partant des lointains exemples bibliques, débouchaient sur notre terre concrète et nous inquiétaient. Toujours, nous étions remis en question et placés en face de l'exigence de cet amour fidèle de notre Dieu. Cela avec Elie, le messager du Dieu vivant, Amos, héraut de la justice, Osée, symbole de l'amour blessé, Jérémie, vitupérant contre les lâchetés et les compromissions du peuple élu, réveilla nos consciences modernes. Les larmes de ses Confessions évoquèrent pour nous celles des pauvres de Yahwéh et celles qui furent versées à Gethsémani.

Puis M. Rouiller choisit le monde des Psaumes pour nous faire sentir la situation existentielle divisée qui est la nôtre et nous associer à cet héritage millénaire de la prière croyante. Il devait en profiter pour nous donner quelques jalons sur ce chemin de la prière qui doit s'épanouir en vie trinitaire. La deuxième année s'acheva, en matière biblique, par une réflexion sur la femme, appuyée sur les textes vétéro-testamentaires et corroborée par des penseurs modernes qui voient en « l'Esprit de Dieu l'image originelle de l'être féminin ».

Le cycle 1969-1970 nous apporta l'heureuse participation de M. le Chanoine Georges Delavy qui nous offrit sa science avec le brin d'humour qu'on lui connaît. Il nous introduisit à la lecture du Nouveau Testament,

plaçant au centre de son enseignement la personne du Seigneur Jésus. Dans cette approche du mystère du Christ, il choisit quelques étapes (combien précieuses pour nous !) : la Parole, la Personne, le Don et la Communauté du Christ.

Que vous relater de cette abondante moisson ? L'étude du Sermon sur la montagne, dégagant la morale, les œuvres et la justice nouvelles, signes du Royaume présent ? ou la méditation des paraboles de la miséricorde en y découvrant le « primat de l'Agapè » ? Dans le quatrième Evangile, présenté comme celui du témoignage pour ou contre le Christ, M. Delavy tenta de nous introduire dans les perspectives johanniques et s'arrêta longuement sur le « Logos », thème central du prologue. Il me reste de cette recherche la découverte en profondeur de l'Incarnation comprise comme « le dialogue de la nature humaine et de la nature divine dans l'unique Personne » du Christ. Mais c'est sans doute l'écoute des adieux du Seigneur qui fut l'instant le plus prégnant, à cause du don de l'eucharistie et du sacerdoce, à cause de la révélation ultime de l'amour du Christ.

Dans la dernière partie de son cours, M. Delavy s'attacha à la personnalité de Paul, génie d'intelligence et de puissance, soulevé par le dynamisme de la foi. Après l'épître aux Romains, « charte de la liberté chrétienne », on s'avança dans le mystère paulinien : le Corps mystique du Christ, pour clore l'année dans l'apprentissage de la prière de Paul « à la louange de la gloire du Père ». Que M. Delavy trouve ici l'expression de notre sincère reconnaissance pour l'ampleur et la densité de son enseignement !

Il appartenait à M. Rouiller de reprendre, pour la quatrième année, le cours d'initiation biblique, il l'intitula : A l'écoute de la Parole de Dieu, aujourd'hui. C'est certainement le travail qui nous a le plus marqués par son impact sur notre vie.

Dans le Deutéronome, M. Rouiller fit pour nous une relecture du Décalogue qui fut un grave examen de conscience des responsabilités chrétiennes du XX^e siècle. Dans l'Evangile de Jean, il nous présenta la Passion comme « parabole du Christ-Roi » et comme interrogation directe à notre foi : « quel est notre Christ » ? Nous n'oublierons pas de sitôt ce vibrant rappel du règne et du triomphe de la Croix que M. Rouiller voulut lier à l'évocation de ces pages merveilleuses de Soljénitsyne qu'il nous commenta.

Nous avons ensuite porté un regard sur le temps ambigu qui est le nôtre, dans lequel doit s'épanouir notre vie de sujets du Christ-Roi, vie de liberté selon l'Esprit de Dieu. Ne faut-il pas un réel courage, aujourd'hui, pour professer et enseigner que le chrétien vit pauvre, chaste et

obéissant ? Ce fut l'objet des derniers cours : ils enracinèrent ces conseils évangéliques dans la vie du Christ qui les vécut en plénitude, sans oublier leur importance pour le monde moderne qui en attend le témoignage de notre part. Femmes et maris, parents et enfants, supérieurs et subordonnés, laïcs et religieux, tous nous avons été interpellés et placés devant nos responsabilités de témoins de l'Alliance.

Nous ne saurions assez remercier M. Rouiller d'avoir ainsi secoué nos léthargies et plongé notre vie tout entière dans les sources vives de la Bible. Nous avons surtout apprécié ce lien qu'il établissait toujours entre les valeurs humaines et les réalités bibliques, nous faisant vibrer à la fois avec le cœur des hommes et avec le cœur de Dieu.

Et maintenant ?

Cette rétrospective — non exhaustive bien sûr — voudrait être l'expression de ma gratitude envers tous ceux (responsables, professeurs, collaborateurs anonymes) qui nous ont permis de vivre cette aventure exceptionnelle. Nous voudrions tellement que cette chance soit offerte à nouveau à tous ceux qui attendent encore.

Pour nous, nous n'avons qu'un regret à exprimer : c'est que le nombre élevé des participants n'ait pas permis l'organisation plus fréquente de carrefours et de travaux de groupes. Car ainsi les contacts personnels sont restés limités.

Mais, au fait, pourquoi n'essayerions-nous pas de le réaliser maintenant que nous disposons de plus de temps ? Si nous tentions de nous retrouver, par régions restreintes ou selon nos affinités personnelles ? Nous pourrions peut-être reprendre l'un ou l'autre chapitre des cours, mieux l'explorer et l'assimiler. Nous pourrions aussi tenter de relire notre vie à travers les exigences nouvelles que ce cours de théologie a fait naître en nous. Et si notre Eglise locale attendait un apport de notre part au Synode 1972 ? Serait-ce si difficile de constituer quelques-uns de ces groupes de dialogue que l'Eglise suisse voudrait voir surgir ? Nous pourrions enfin — mais est-ce trop rêver ? — tenter de créer ici ou là des lieux vivants de la foi, des rencontres liturgiques intenses, ouvertes à tous, surtout aux jeunes, sous la mouvance éternelle de l'Esprit.

Marie-Louise Genolet